

ANA MORALES PECULIAR
PRENSA / PRESSE

ESTRENO / PREMIÈRE
Junio / juin 2022
PARIS GRANDE HALLE DE LA VILLETTE



jeudi 23 juin 2022 par Chantal Maria Albertini

<http://flamencoweb.fr/spip.php?article1006&lang=fr>

Ana Morales : "Peculiar"

Création mondiale de la nouvelle œuvre d'Ana Morales à la Grande Halle de la Villette (Paris).



Compagnie Ana Morales : "Peculiar (Working Progress)" (création mondiale)

Paris, Grande Halle de La Villette — 16-18 juin 2022

Co-production : Établissement Public du Parc de la Grande Halle de La Villette / Agencia Andaluza Instituciones Culturales, Junta de Andalucía / Bienal de Flamenco de Sevilla / Théâtre de Nîmes (Scène conventionnée pour la danse).

Concept, création et chorégraphie : Ana Morales

Danse : Ana Morales, Antonio Molina "el Choro" et Julia Acosta

Chant : Tomás de Perrate

Guitare : Rycardo Moreno

Harpe : Ana Crisman

Espace sonore et interprétation : Miguel Marín

Vidéo : Raül Refree (musique off) et Ana Morales (danse)

Lumières : Cube.bz

Production déléguée : Daniela Lazary, Arte y Movimiento Producciones



"Un voyage aux possibilités infinies pour explorer le monde de la danse, de la musique, du flamenco..."

"Nous recherchons un espace propre, sans ornementation, particulier..."

Ces mots d'**Ana Morales** ne sont pas une simple déclaration d'intentions et, encore moins, un manifeste formaliste. Ils sont une affirmation, une revendication qui permettent d'entrer dans l'univers singulier, "particulier", de la danseuse.

Car ce spectacle est bien l'expression totalement libre d'une artiste "particulière", cheminant en dehors des sentiers battus, qui veut rompre avec tous les académismes, anciens ou récents, classiques ou modernes, à la recherche de l'"être naturel". Elle y parvient parfaitement, grâce à une évidente personnalisation de sa danse, qui échappe à toute classification normative, à toute interprétation réductrice ou rassurante.

Ana Morales désire ouvrir la danse flamenca à tous les possibles, à partir du corps dans toute sa vérité, sans recherche de perfection obligée. Elle désire "un flamenco naturel, plus proche du contemporain que de cette perfection académique utopique qui efface l'essence de l'art inné...". Dans cet esprit, son utilisation de la vidéo-danse est loin de fonctionner comme un gadget plus ou moins à la mode, simplement illustratif. Au contraire, elle est un élément à part entière qui permet la réponse du corps à l'image, à travers sa propre danse — celle-ci se créant en temps réel. Dans "**Peculiar**", Ana Morales manifeste sa volonté d'adapter le vocabulaire chorégraphique à n'importe quel monde sonore, n'importe quelle musique ou voix, en passant de la musique électronique à des sons déformés, distordus, de la voix flamenca ancestrale à la chanson anglo-saxonne, style comédie musicale, avec une aisance qui peut être déconcertante — sans oublier le silence comme présence/absence.



C'est d'ailleurs dans l'obscurité et le silence que débute le spectacle ! Puis, peu à peu, apparaît **Tomás de Perrate**, qui commence à murmurer des mots ou des bribes de phrase pendant que les autres artistes entrent dans l'espace scénique en chuchotant... sur une musique électronique avec base rythmique.

De sa voix si personnelle, déchirante et profonde, Tomás de Perrate commence une longue saeta por martinete qui accompagne des formes dansées, des arrêts sur images évoquant les "pasos" de la Semaine Sainte, figures bouleversantes d'un rituel tragique, d'une esthétique singulière, "*peculiar*".

La suite du spectacle se déroule le plus souvent comme un rituel, avec des références à l'univers traditionnel de la culture andalouse, non sans en pratiquer des ruptures de tempo, de l'extrême lenteur à la frénésie, des audaces visuelles et sonores auxquels participent les différents protagonistes, en groupe ou séparément.

Sans entrer dans un descriptif détaillé de la pièce, on pourra cependant en détacher quelques moments particulièrement significatifs :

- Après la saeta initiale, magistralement chantée par Tomás de Perrate, une taranta suivie de tangos sur rythmes de tambours pour clore la première section.
- Le solo de danse libre d'**El Choro**, entre bulerías et tangos, qui ouvre la deuxième séquence.
- A retenir aussi, le solo de tambourin dansé par **Julia Acosta**, précédant un récitatif qui est une ode à la femme, aux femmes, en introduction aux sevillanas corraleras traditionnellement chantées par les femmes de Lebrija.

- La soleá dansée par Ana Morales, accompagnée non pas à la guitare mais à la harpe par **Ana Crisman**, est impressionnante et parfaitement juste.
- Cependant, l'un des moments les plus mémorables est sans aucun doute la siguiriya, dansée par Ana Morales de façon étourdissante : des tourbillons, des sauts, des jetées au sol suivis de glissades ... et, de nouveau : tourbillons, sauts, jetées au sol, glissades... ; cette frénésie vertigineuse et tragique semble pouvoir durer indéfiniment, comme une offrande rituelle au flamenco, à l'Art et, bien sûr, au public.



Enfin, il faut tout particulièrement mentionner Tomás de Perrate, véritable magicien qui, par sa seule présence, insuffle une sorte d'incandescence à tout le spectacle. Qu'il chante les cantes les plus savants, qu'il récite un texte comme une psalmodie, quelquefois incompréhensible, sa voix exceptionnelle, archaïque et si moderne, semble pouvoir dépasser tous les mystères, déchiffrer les énigmes, communiquer avec un ailleurs — comme une pierre angulaire de "*Peculiar*", il en est en quelque sorte le chaman.

Merci à tous pour ce spectacle "en devenir", qui n'a pas fini de surprendre !

Chantal María Albertini

Photos : Alain Scherer / Arte y Movimiento Producciones

NB : programme musical du spectacle : saeta por martinete (a compás de siguiriya) / taranta (El Frutos de Linares) et tangos / bolero por bulería ("Pecado") / toná "Los fonemas", (de l'album "[Tres golpes](#)" de Tomás de Perrate) et siguiriya de Juanichi "el Manijero" / "*When I Dream of You*" (Tommy Page) / sevillanas de Lebrija / soleá de La Serneta / soleá instrumentale (harpe) / siguiriya (El Viejo de La Isla / Manuel Torres).

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Juin 18, 2022 | *fff* article de Nicolas Brizault

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/peculiar-dana-morales-grande-halle-de-la-villette-paris/>

Peculiar, d'Ana Morales, Grande Halle de la Villette, Paris



© Oscar Romero

Comment débiter un article ? Par « Whaou ! » ? En ajoutant ici ou là un « ha ? » qui resterait sympathique tout en conservant un étonnement marqué ? Il ne reste qu'à tenter de le faire, c'est vraiment dans cet état que nous laisse cette création, **Peculiar**.

Whaou ! ha ? donc. La Grande Halle de la Villette accueille Ana Morales et son équipe, distribue de jolis petits éventails bleus. Face à nous, ce qui sera un écran gigantesque, nous nous en apercevrons plus tard ; cour et jardin comme d'immenses passages dissimulés entre des enceintes superposées ? Il fait terriblement chaud, et peu à peu, presque dans le noir, cette équipe installe dans le fond une harpe, une guitare, des micros. Puis Ana Morales, Antonio Molina "El Choro, Julia Acosta pour la danse, Tomás de Perrate pour le chant, Ana Crismann pour la harpe (mélanges de talents extrêmes) vont et viennent, semblent psalmodier ce qui sera le sens même de **Peculiar**, toutes ses identités lointaines et proches à la fois, soulignées par Ana Morales : « *Ainsi nous entrerons dans ce monde, que nous créerons entre différentes personnalités pour configurer une réunion d'artistes de flamenco à partir d'une vision abstraite de cet art.* »

Sans s'y connaître du tout et en découvrant par hasard Ana Morales, on pouvait s'attendre à un mélange tendu de mouvements et musiques superposés, rapides et lancés par-ci par-là, dans tous les sens. Il faut bien avouer ses erreurs, non ? Whaou semble se saisir de l'essence profonde d'un flamenco sur-tendu, la rendre particulière à l'extrême, sensible et quasi violente. Ces artistes sont tous sur scène, puis seuls deux, trois nous « emportent. » Les talents

se mêlent, se soutiennent, les musiciens participent jusqu'à la danse. Tension, souplesse, retenue extrême, surprise parfois.

Ana Morales guide dans cet univers sombre. Puis tout le monde disparaît et, dans le fond, la vidéo géante nous la présente en grand. Oui, cet ajout est très bien réalisé, oui, mais ajoute-t-il quelque chose réellement ? Il fait partie des « ha ? » bien que chargé encore d'une puissance certaine. C'est un peu différent avec le moment romantico-balade, oui, c'est beau la douce joie poussant jusqu'à une course poursuite entre deux amoureux. Mais fait ici disparaître cette tension, ce soutien qui nous emportait depuis le début, et c'est un peu dommage. Le Whaou ! s'en est aperçu, et revient arrange tout et la magie s'approche, nous ne savons plus où nous sommes, dans le bon sens du terme. Les saluts auront même une belle gueule. **Peculiar** !



© Oscar Romero

Peculiar : Concept, création et chorégraphie d'Ana Morales

Danse : Ana Morales, Antonio Molina "El Choro, Julia Acosta

Musiciens live : Ana Crismann (harpe), Rycardo Moreno (guitare), Tomás de Perrate (chant)

Espace sonore et interprétation : Miguel Marín Pavón

Regard scénique extérieur : Guillermo Weickert

Éclairage et création visuelle de l'espace scénique : cube.bz

Coordination technique : Pablo Pujol

Vidéo danse : Raül Refree (musique), Ana Morales (danse)

Son : Gaspar Leal

Régie, machinerie : Jorge Limosnita

Toute La Culture.

18 juin 2022 | PAR Jane Sebbar

Danse

<https://toutelaculture.com/spectacles/danse/peculiar-ana-morales-le-retour-du-baile-flamenco/>

« Peculiar » Ana Morales : le retour du baile flamenco



La compagnie Ana Morales présente sa nouvelle création « Peculiar » à la Grande Halle de la Villette du 16 au 18 juin. Une occasion de redécouvrir le baile flamenco dans toute sa virtuosité mais un projet dont l'intention chorégraphique demeure assez mystérieuse ...

3 danseurs, 4 musiciens qui déambulent sur la scène. Ils murmurent en espagnol. On distingue certains mots. « Ana Morales ». « Flamenco ». Et soudain, la danse s'enclenche. Un danseur adopte la gestuelle typique. Ses pieds frappent le sol. Son corps s'élève vers le ciel. Ses bras dessinent des arabesques. Ses mains claquent. On plonge dans le rythme précis et fracassant du folklore populaire andalou. Et *olé* !

Des gestes passionnés, mais une diction désincarnée

Mais très vite, on se perd dans les méandres d'une chorégraphie qui ne nous mène nulle part. Les séquences se succèdent sans continuité. Le chant mélismatique de Tomas de Perrate habille les gestes passionnés d'Ana Morales, l'un des noms les plus en vue de la scène flamenco. Mais les phrases déclamées par l'une des interprètes, auxquelles se superposent un chant de harpe, se perdent dans la salle sans atteindre les oreilles des spectateurs. La diction désincarnée, très lente de la chanteuse détonne avec les gestes secs et rigides des danseurs de claquettes. L'interprète répète sans cesse « *mujeres* » mais sans conviction. Plutôt qu'une harmonie, le tout crée une cacophonie qu'on peut avoir du mal à appréhender. En témoignent les quelques spectateurs qui quittent la salle avant la fin du spectacle.

La danse de la colère

La fougue de cette danse de la colère se fait sentir à certains moments du spectacle qui nous inspire à nouveau. Comme le duo entre un danseur et le célèbre chanteur flamenco Tomas de Perrate dont la voix rauque résonne dans tout notre corps. C'est un véritable dialogue qu'entreprennent les deux interprètes. L'un chante et l'autre danse. L'un fracasse ses claquettes sur les planches. L'autre le prend par la main et lui adresse un *cante jondo* dont les mélismes allongent certaines voyelles et donnent de l'intensité au sentiment. Ils se parlent et se répondent, inventant un nouveau langage artistique qui entremêle le corps et la voix. Un autre duo, ou plutôt un duel, entre deux danseuses qui se lancent dans des chorégraphies électriques, se jetant à terre sans jamais s'avouer vaincues. Une danse-combat qui fait ressortir la puissance du *baile flamenco*.

Entre tradition et renouvellement

Les motifs traditionnels du folklore andalou s'imposent sur la scène. Le chanteur Tomas de Perrate n'est nul autre que le descendant de l'une des plus grandes dynasties gitanes du *Cante*. Les cheveux attachés en chignon, Ana Morales se pare des robes éblouissantes dont le tissu virevoltant laisse sensuellement apercevoir les jambes élancées de la danseuse et dont les multiples volants s'élargissent pour former une traîne. Renouvelant la tradition, « Peculiar » installe une atmosphère froide, parfois hostile, qui contrevient à l'ambiance festive et chaude des danseurs de flamenco. La couleur verte irradie le plateau, faisant écho à la robe verte inattendue d'Ana Morales, les *bailaoras* étant souvent vêtues de rouge. Aux performances plateaux des artistes s'ajoutent des séquences vidéo qui mettent à l'honneur une Ana Morales en cours de création. Un spectacle inspirant qui réussit à compenser les incohérences chorégraphiques par une capacité à réinventer la danse de la colère. Une danse « peculiar », étrange, bizarre, qui détonne et qui marque les esprits.

Visuel : © affiche officielle Dossier de Presse

Julio / juillet 2022

MERCAT DE LES FLORS FESTIVAL GREC

Marta Carrasco | 25/07/2022 a las 13:01h.

<https://sevilla.abc.es/cultura/teatros/morales-pais-cuesta-valorar-vanguardia-flamenco-20220723124801-nts.html#vca=amp-rss-inducido&vmc=&vso=wh&vli=>

Ana Morales :«En este país cuesta mucho valorar la vanguardia del flamenco»



Ana Morales en el estudio perfilando su última creación, 'Peculiar' con la que vuelve a su tierra de Barcelona // VANESSA GÓMEZ

La bailaora estrena en el Festival Grec, 'Peculiar', una creación colectiva coproducción del teatro de la Villette, el Festival de Nimes y la Bienal de Flamenco de Sevilla

Ana Morales (Villafranca del Penedés, Barcelona. 1982), estrena en España el Festival Grec, en el Mercat de les Flors de Barcelona, su última creación, '**Peculiar**'. Pero en esta ocasión, además de los nervios e incertidumbre lógicos de un estreno, hay otras sensaciones que inundan el espíritu de esta bailaora catalana, criada y residente en Sevilla, y es que es la primera vez que después de su exilio andaluz, Morales vuelve a su tierra de Barcelona.

«Es la primera vez que actúo en mi tierra con un espectáculo mío, y la verdad es que emociona, tengo sensaciones muy curiosas», dice la bailaora que estrenó este nuevo espectáculo en el

teatro de La Villette en París, ciudad que siempre acoge con los brazos abiertos a flamencos como **Rocío Molina, Israel Galván** y en este caso a Ana Morales. «Llevaba desde 2020 con este proyecto. Fue un encargo de La Villette, querían coproducir a una bailaora, y es un proyecto que viene de dentro hacia fuera. Es una propuesta que surgió, cuando hice 'Sin permiso' con **Guillermo Weickert**. El me dijo que yo siempre tenía la palabra peculiar en la boca, y a mí me apetecía crear en comunidad, no estar sola. Me apetecía compartir con personas que se acercaran al flamenco de una manera más singular y con una visión que me atrajera. 'Peculiar' es un trabajo sobre el concepto de la palabra y aunar personas especiales«. Con Ana Morales, el cante de **Tomás de Perrate**, la música de **Miguel Marín**, el arpa de **Ana Crismann**, y en el baile un flamenco de raza, **Antonio Molina «El Choro»** y la singular bailaora y tocaora, **Julia Acosta**. «También he contado en esta producción con **Raül Refree** que ha intervenido en la música del video-danza, y la mirada externa de Guillermo Weickert».

Ana Morales, cuando se adentra en un espectáculo, reflexiona siempre sobre el momento vital. La creación de 'Peculiar' la ha sacado de la soledad del estudio, sobre todo tras la pandemia, «quería divertirme, disfrutar, porque encontrar la creación desde un lugar de disfrute, cuesta mucho. Así que he delegado en los demás para ver su visión de la danza y del flamenco. Hemos entrado en el estudio en blanco, y allí hemos compartido todo, partiendo de mi idea. Ha sido una creación de equipo que he tenido el goce de dirigir. Además, yo no les conté nada del proyecto hasta que estuvimos todos juntos». La bailaora dice que ha surgido una obra muy particular, pero eso sí, conservando la estética flamenca.

Muchos de los que han participado en 'Peculiar' es la primera vez que trabajan juntos, «hemos trabajado sobre la peculiaridad del flamenco, potenciando la esencia de cada uno y ponerlo en escena desde la contemporaneidad del flamenco». La obra es una coproducción del teatro de la Villette de París, el festival de Nimes (Francia) y la Bienal de Flamenco de Sevilla y con la ayuda de las residencias 'In progress' del Festival Flamenco de Londres.

El libro 'La desaparición de los rituales' del filósofo chino, **Byung-Chul Han**, fue su base en esta inspiración, «cuando nos juntamos todos me di cuenta que cada escena se convertía en un pequeño ritual. En 'Peculiar', los tres bailaoras y los cuatro músicos participan, y debo decir que hay mucha improvisación, mucha libertad, no estamos limitados por la estructura».

«No revisito la tradición, Hay mucha pero no se quiere ver»

Ana Morales dice sentirse en transformación continua y se siente parte de los nuevos flamencos del siglo XXI, «yo no revisito la tradición, sólo lo hago como algo que me fascina y me ancla en el flamenco, pero soy una persona liberada artísticamente, y en mi obra está todo lo que me nutre. Año tras año dicen que se pierde la tradición y no es verdad. Hay mucha, lo que pasa es que no se quiere ver. Que las composiciones en el escenario sean visualmente contemporáneas, no quiere decir que el material no esté cerca de la tradición. Hay muy pocos artistas que trabajan la vanguardia en el flamenco, lo más trabajan en la contemporaneidad desde la tradición. Hay poca gente que esté transgrediendo el movimiento del flamenco, poca. Pero no se puede relacionar la tradición con un formato de espectáculo tradicional, eso no puede ser», dice con convicción.

Artista surgida, entre otros maestros, del Centro Andaluz de Danza, cree que en el extranjero apuestan más por los artistas, «porque me he dado cuenta que el público español acoge mejor lo conocido que lo desconocido. Nos gustan los códigos que sabemos y ante un escenario nos relaja conocerlos. En Europa no, lo nuevo le atrae y apuestan por ello. Al público europeo

le sigue fascinando lo que no conocen, y a la sociedad española si no lo conoce, lo rehúye. Soy de una generación de transición, donde el exceso de valor al maestro, a la figura lo tenemos ahí, pero esa fuerza posterior de la generación más joven, también la tengo y me ha hecho empujar mucho».

Cumple 40 años el próximo mes de octubre y dice que su baile comenzó a cambiar tras su paso por el **Ballet Flamenco de Andalucía** bajo la dirección de **Rafaela Carrasco**, «ahora vivo el presente, y meterse sola en un estudio cuesta muchísimo, es una soledad arrolladora. Cuando terminé 'Cuerda floja' fue tremendo porque hice el confinamiento sola, y más sola me metí a hacer la obra en el estudio, Al final, no quería seguir retroalimentándome de mí. En el flamenco hay una individualidad que lo mata y se queda obsoleto. Hay que alimentarse de otras fuentes y otros artistas para seguir creciendo. En un futuro próximo me gustaría ir a Madrid, hacer duetos con otros compañeros y seguir creciendo. No se puede seguir sola porque entras en un bucle con demasiado ego. Yo quiero ampliar mi lenguaje».

Dice Morales que ella quiere sobrevivir al tiempo, «porque lo que aparece muy rápido a veces desaparece y yo no soy ese tipo de artista. Tienes que convencer a la gente y cuesta mucho trabajo que la gente acepte los retos, sobre todo los programadores. Cuando los programadores hacen una programación de tendencias, apaga y vámonos, es complicado. En el flamenco, al menos yo, intentamos trabajar desde la excelencia y a veces no se comprende el esfuerzo que se hace».

Cree que es fundamental darle tiempo a la creación, «lo más importante es que alguien confíe en tu trabajo. Yo entiendo que haya un miedo al rechazo del público. Cada vez más hay programadores que arriesgan, pero aún hay un gran porcentaje que no. El buen programador es el que no impone únicamente su criterio y piensa en cuánto le pueda aportar esa obra al género y al arte. No pensar cuál es el abanico completo que el público se merece ver, es un error. Para mí el flamenco tiene tradición, contemporaneidad y vanguardia y lo va a tener siempre. Y además, parece que tenemos el flamenco recluido en los festivales, y hay que abrirlo a las programaciones anuales. Nos cuesta mucho en el flamenco valorar la contemporaneidad y la vanguardia en este país», asegura la bailaora.

Tiempo de lectura: 2' 24 jul 2022 - 15:37 Actualizado 15:39

https://www.cope.es/actualidad/cultura/noticias/bailaora-ana-morales-estrena-barcelona-espectaculo-peculiar-20220724_2214467

FESTIVAL GREC

La bailaora Ana Morales estrena en Barcelona su espectáculo "Peculiar"

La bailaora y coreógrafa Ana Morales estrenará los días 25 y 26 de julio en el Mercat de les Flors de Barcelona, dentro del Festival Grec, su espectáculo "Peculiar", que ya presentó previamente en Grande Halle de La Villette de París.

La bailaora y coreógrafa Ana Morales estrenará los días 25 y 26 de julio en el Mercat de les Flors de Barcelona, dentro del Festival Grec, su espectáculo "Peculiar", que ya presentó previamente en Grande Halle de La Villette de París.

Coproducido por el Teatro de Nimes, el Festival de Nimes y la Bienal de Flamenco de Sevilla, "Peculiar" llega mañana a Barcelona con un elenco excepcional, en el que figuran Miguel Marín Pavón -Árbol- (director musical), Rycardo Moreno, Ana Crisman, Antonio Molina 'El Choro', Julia Acosta y el singular quejío del cantaor Tomás de Perrate.

Octava producción de la catalana, "Peculiar" es el resultado de un largo proceso creativo y de investigación de la compañía de Ana Morales, enmarcado en los programas de residencias artísticas y laboratorios de creación tanto en el Teatro de Nimes, coproductor de la obra, como en Torrox, Fundación Concienciarte.

En esta ocasión, la bailaora reivindica esa singularidad, esa peculiaridad, que hace a cada persona única y especial.

Ana Morales plantea un viaje que recorre el mundo de la danza, la música y el flamenco, en el que Raül Refree pone la música en off al video/danza que acompaña al espectáculo, en el que se puede visualizar la obra del artista tecno Cachito Vallés.

Tras su paso por Barcelona, el espectáculo se podrá ver el próximo 16 de septiembre en Andalucía, dentro de la programación de la XXII Bienal de Flamenco de Sevilla.

Ana Morales (1982), bailarina, bailaora y coreógrafa, barcelonesa de nacimiento y andaluza de adopción, tiene una característica forma de bailar llena de sensualidad y elegancia, enriquecidas por la técnica y un amplio conocimiento de la danza.

Formada en contemporánea y flamenco, muestra, en cada una de sus obras, el momento vital y emocional que atraviesa en cada momento, haciendo de cada uno de sus trabajos una obra personal e intimista.

Morales ha realizado hasta ahora siete montajes de creación propia: "De Sandalia a Tacón" (2010), "Reciclarte" (2012), "Bagatelas" (2015), "Los pasos perdidos" (2016), "Una mirada lenta" (2017), "Sin Permiso, canciones para el silencio" (2018) y "En la cuerda floja" (2020), que se suman a "Peculiar".

Entre los galardones recibidos destacan el premio Giraldillo al baile en la Bienal de 2018 así, como los dos Premios Lorca (2019) a la mejor interpretación femenina y mejor espectáculo de flamenco; o el Premio Desplante (Festival Internacional del Cante de las Minas 2009). EFE.



Ángeles Castellano

Madrid 25 de julio del 2022. 06:50

<https://www.epe.es/es/cultura/20220725/ana-morales-bailaora-flamenco-peculiar-estreno-14078791>

DANZA

El flamenco comprometido de Ana Morales: "Al público español no le gusta lo nuevo. Le gusta lo que ya conoce"

- La bailaora afincada en Sevilla vive un triple estreno con su último trabajo, 'Peculiar', que presenta este lunes en el Grec de Barcelona y en la Bienal de Sevilla
- Entiende el género desde la libertad y concibe el arte como un espacio para reflexionar sobre la vida y las relaciones



La bailaora Ana Morales durante el estreno en París de su obra 'Peculiar'. / ALAIN SCHERER (COMPAÑÍA ANA MORALES)

Ana Morales (Barcelona, 1982) es una **bailaora peculiar**. Peculiar porque hizo el camino inverso al que hicieron durante décadas muchos andaluces: emigrar a Cataluña para encontrar un trabajo y un futuro. Ella, nacida y criada en Barcelona, decidió con 16 años mudarse a Sevilla para buscar un futuro en el flamenco. También es peculiar por su forma de bailar, descrita a menudo como de gran presencia escénica, que **mezcla sensualidad y elegancia** con un gran dominio de la técnica flamenca y de la danza contemporánea. **Peculiar es su propuesta artística**: una que pretende apelar, sobre todo, a sus contemporáneos y el público más joven y que, para hacerlo, utiliza el lenguaje natural de su generación, mezclando sobre el escenario música en vivo con sonidos grabados y videoocreaciones con su propia puesta en escena y un trabajo especialmente cuidado de dramaturgia. *Peculiar* es, también, su último espectáculo, no sólo porque así se llama, sino porque, además, va a contar con un **triple estreno**: el absoluto, en el **teatro parisino Grande Halle de La Villete**, el pasado mes de junio; el español, en el **Festival Grec de Barcelona** este lunes 25 y martes 26 de julio y el que hará en la gran cita flamenca: la **Bienal de Flamenco de Sevilla**, el próximo 16 de septiembre.

Atiende a EL PERIÓDICO DE ESPAÑA desde Sevilla, por videoconferencia, en una entrevista que tiene lugar durante un descanso de sus ensayos. Allí vive, con un perro también peculiar que nació sordo y le pide juegos mientras conversa ("convivo con un animal especial", justifica). Morales se siente de Sevilla, es donde dice ser feliz, aunque nació en Barcelona, donde estudió danza en el conservatorio. Se trasladó a Sevilla becada por la **Compañía Andaluza de Danza** (actual Ballet Flamenco de Andalucía), entonces dirigida por **José Antonio Ruiz** (y después por **Rafaela Carrasco**), y aquella experiencia supuso el germen de una carrera que le llevó primero a trabajar junto a bailaoras como de **Javier Latorre o Andrés Marín** y después a intentar llevar un camino propio con su propia compañía, con la que ya ha creado siete espectáculos (*Peculiar* es el octavo).

Es en Sevilla donde se inspira, así que confiesa que ahora, presentarse en el Festival Grec de Barcelona, es para ella como ir a su ciudad natal por primera vez. "Yo siempre que voy a **Barcelona se me remueven las tripas**, porque no he vuelto a vivir allí. Toda mi familia está allí, pero **nunca he llegado a sentirme identificada como persona ni como artista**", explica. "Nunca he sentido que el flamenco se entienda allí de la manera en la que a mí me gustaría". Pero en seguida, matiza: "Hay una parte de mí muy catalana en mi baile y sobre todo en mi formación. Tengo la dualidad absoluta de los dos lugares".

Ana Morales, que describe su carrera como "paulatina, muy masticada, muy disfrutona y llena de altibajos" **entiende el flamenco desde la libertad de creación**, "no como un código cerrado de pasos, sino como una energía absoluta". Ser capaz de desarrollar esta idea en el escenario, **trascender un código estricto de movimientos**, ha sido para ella un trabajo personal de años que empezó a cristalizar en *Sin permiso*, una obra que construyó de la mano del coreógrafo, actor y bailarín Guillermo Weickert.

Y desde esa libertad ha planteado *Peculiar*. La obra es una **reflexión sobre la creación colectiva**, y cómo esta surge desde la singularidad, desde la aceptación o la suma de lo que nos hace diferentes a los demás. "Cuando se habla de lo colectivo, siempre se busca lo que nos une y creo que hay una cosa que socialmente se nos está escapando de las manos y es **la poca aceptación de lo que nos hace diferentes**. Yo creo que nos guste o no nos guste hay que aceptar lo que somos, sea mejor o peor, creo que es algo muy poderoso".

Para construirlo, se ha rodeado de un grupo de artistas con los que nunca había trabajado: los bailaoras Antonio Molina el *Choro* y Julia Acosta y los músicos **Ana Crismann** (arpa), **Rycardo**

Moreno (guitarra flamenca) y **Tomás de Perrate** (cante), bajo la dirección musical de **Miguel Marín (Árbol)**, un artista multidisciplinar, creador de bandas sonoras (para Bigas Luna, entre otros), música para danza y conocido por haber formado parte de grupos musicales como **Piano Magic y Montgomery**. "Me interesaba trabajar con artistas que se acercan al flamenco desde una manera singular, desde la libertad de expresión", explica cuando se le pregunta sobre por qué ha elegido este elenco. El guitarrista y productor **Raül Refree** es el autor, además, de la música de la pieza de videocreación que se proyecta durante el espectáculo. "Yo me enfrento a cada trabajo como un lienzo en blanco. No mantengo nunca al mismo equipo de espectáculos anteriores y en este caso, lo único que sabía antes de empezar es que quería que la luz fuese verde", aclara. Ni siquiera les presentó sus ideas previas para comenzar a trabajar: todo surgió desde el trabajo común, desde cero. "Las personas normalmente crean **pequeños rituales cuando se juntan**, aunque a veces no somos conscientes de hacerlo. Esto es lo que ha ocurrido en *Peculiar*: cada escena son rituales creados entre las personas que conformamos el elenco que hacen que podamos **canalizar nuestro arte, llevarlo a algo catárquico**, al extremo de sensibilidad".



Ana Morales (baile) con el cantaor Tomás de Perrate en segundo plano, durante el estreno de su obra 'Peculiar'. / ALAIN SCHERER (COMPAÑÍA ANA MORALES)

EL PODER DE LO PEQUEÑO

Ese trabajo desde lo común busca también huir, de manera consciente, del exhibicionismo con el que se suele entender el baile flamenco, la necesidad de mostrar **el virtuosismo, la individualidad del genio del baile**. "Mi vida y mi arte tienen más sentido cuando los comparto", dice. El flamenco, entendido por Ana Morales, se aleja de los tópicos: rehúye de la búsqueda del aplauso, de generar ese ambiente que busca el impacto, la grandilocuencia, la sonoridad desde la potencia. "Yo creo mucho en el poder de lo pequeño para mover masas, de la sensibilidad como algo superior, sin ruido ni tanto movimiento, de lo auténtico que surge desde lo más profundo". Morales se muestra tajante en la intención de **alejarse de la excelencia y concentrarse en buscar la naturalidad**, aunque conlleve pequeños errores. "Ahora no me interesa en absoluto la excelencia", sentencia.

El estreno, en el **Grand Halle de La Villete**, en París, en junio, fue un éxito, de taquilla (estuvo en cartel cinco noches) y en relación a la respuesta del público. El teatro que ha acogido las primeras tres representaciones es un espacio público ubicado en el antiguo matadero de París, un edificio de estilo industrial de finales del siglo XIX (arquitectura del hierro), operativo como teatro público desde los años 80 del siglo pasado. Co-productores de *Peculiar* junto con el Teatro de Nimes y la Bienal de Flamenco de Sevilla, La Villete permitió a Morales acudir al estreno con mucha seguridad en la propuesta, y comprobar la **conexión fundamentalmente con los más jóvenes**. "Este espectáculo cuenta con una **base electrónica muy potente** y se nota que el público más joven está mucho más cercano a estas sonoridades", explica.

Para el estreno en Barcelona este lunes, Morales reconoce que ha realizado **algunos ajustes**. Uno de ellos, explica, tiene que ver con el **ritmo a mitad del espectáculo**. En un tiempo marcado por lo audiovisual y las redes sociales, mantener todo el espectáculo en la rapidez es casi una exigencia de un público que se pierde con facilidad. "A mí me funciona como está, pero el público tiene hoy muy poca paciencia para la lentitud". Pero además, reconoce que el espectáculo está muy abierto a la improvisación. Incluso cree que de cara al estreno en Sevilla hará algo diferente que en Barcelona o en París. "Estamos en un punto muy divertido y muy abierto y que da **margen al error**, que creo que es necesario también, para **salir de esa cosa tan obsoleta de la perfección** que nos mantiene en tensión y rebaja la naturalidad".

EL PARTEAGUAS DE LA PANDEMIA

Cuando habla sobre sus creaciones, Ana Morales las explica no sólo como espacios para su crecimiento profesional, también para lo personal. Ella entiende el arte como un vehículo para reflexionar sobre la vida y las relaciones humanas. No sólo se refiere a cuestiones como qué es el flamenco, qué lo define, o por qué el flamenco no puede trascender si no está creado desde la raíz. También se refiere a sus obras como momentos de trabajo personal: las relaciones, lo que nos une, lo que nos diferencia de los demás, lo colectivo y lo individual. Antes de lo que ha trabajado en *Peculiar*, Morales menciona el **salto al vacío que fue *En la cuerda floja***, un espectáculo encargado por la Bienal de Flamenco para su edición de 2020 que se vio absolutamente transformado por la incidencia de la pandemia. Ella contaba con poder crear una coproducción de diferentes teatros internacionales en un periodo de tiempo de un año y medio, con un presupuesto que le permitiera contar con unas colaboraciones determinadas. Pero la historia se impuso: en marzo de 2020 la pandemia obligó a diferentes confinamientos en cada país europeo y **los teatros y la actividad cultural estuvieron prácticamente cancelados** durante la mayor parte del año. Los presupuestos desaparecieron. La posibilidad de estrenar en diferentes teatros se esfumó. Y tuvo que ajustar la obra a algo absolutamente diferente. Tan sólo gracias a una **residencia en los Teatros del Canal de Madrid** pudo terminar de concebir la obra.

Morales tuvo que adaptarse a la situación cambiando drásticamente su idea inicial y, sobre todo, **trabajando prácticamente sola** hasta estrenar casi sin público en la Bienal de 2020. "Yo intento ser bastante auténtica en mis creaciones y siempre cuento que cuando llegó el momento de estrenar *En la cuerda floja* **no me apetecía bailar**. Ese proceso ha impactado mucho en mi persona. **No quiero bailar más sola, eso es algo que pienso mantener para siempre**", dice tajante.

Ahora, mientras tiene la mente en su nuevo espectáculo, convive en agenda con representaciones de aquel montaje, que desde entonces ha ido creciendo, igual que lo hace con ***Sin permiso, el espectáculo que supuso la mayor ruptura en su carrera***, el que le permitió

cosechar un mayor éxito y que estrenó en 2018. "Es un espectáculo en el que traté la masculinidad, pero a través de la relación con mi padre, y me curó mucho", explica, poniendo en valor que fue este montaje en el que hizo un mayor trabajo para ampliar su lenguaje. "Fue *durete*, **me costó romper cadenas mentales en relación a los estereotipos del flamenco**, ataduras a los juicios de las críticas que estaban metidas en mi cabeza sin yo saberlo".

¿Y cómo se habitan física y mentalmente los diferentes espectáculos cuando tiene que representarlos con pocos días de diferencia? "Cuando vuelves a habitar los espectáculos anteriores ya no lo haces desde el trauma que supuso su creación, sino desde el placer", responde. "Todas las representaciones de *Sin permiso* han sido para mí **un mar de llanto**, era **un viaje muy poderoso**, hasta la última representación en el **Flamenco Festival de Londres**, que en realidad es donde se originó la idea. Fue más poderoso, en esta ocasión, **el contacto con el público** que todas las veces anteriores en las que había llorado, porque ahora lo habito desde otro lugar, desde el placer".

TRES ESTRENOS PARA UNA COPRODUCCIÓN

Peculiar es una coproducción que no podría haber salido adelante sin el impulso de **varias instituciones culturales de diferentes lugares**. Ese es el principal motivo, explica Morales, por el que las primeras representaciones en París, Barcelona y Sevilla son, en realidad, tres estrenos. Algo tan generalizado como los programas de residencias artísticas en los teatros públicos europeos, en España no son tan comunes y esta situación obliga a buscar coproducciones que conlleven varios estrenos. "El flamenco no está en las programaciones anuales de los teatros públicos en España y es abismal la diferencia de trabajar con la seguridad de que tu espectáculo podrá verse en tres, cuatro o cinco teatros en la temporada anual a tener que depender de festivales o de la programación en el extranjero", explica. "**Necesitamos un circuito en España** que nos permita poder trabajar con seguridad".

¿Qué diferencia entonces al público español del europeo, que sí programa de manera regular espectáculos de flamenco? "Yo me he dado cuenta de que **al público europeo le gusta lo nuevo**. Es un público cercano al que le atrae lo nuevo. **Al público español no le gusta lo nuevo. Le gusta lo que ya conoce**. Si le plantas algo completamente nuevo no conectan contigo, sus mentes se bloquean, por lo que tu espectáculo deja de interesarles", reflexiona. "Es necesario que desde los teatros públicos se apoye a la creación para que poco a poco se vaya creando un público habituado a ver otras propuestas".